

séances de gymnastique en public sur le terrain pendant l'exposition.

Des livres français et anglais contenant la liste des prix et beaucoup d'autres renseignements seront distribués par les secrétaires.

La vente des animaux qui auront été exposés auront lieu comme suit : mardi le 20, les chevaux ; mercredi le 21, les chevaux ; jeudi le 22, les moutons, les cochons, etc. On affichera sur les stalles des animaux en vente un avis indiquant le jour et l'heure de la vente.

SACRE DE MGR McDONALD A HALIFAX

Mgr R. McDonald a été sacré évêque de Havre de Grâce hier à Pictou.

Un grand nombre des membres du clergé des provinces maritimes assistaient à la cérémonie qui a été très imposante.

Mgr Cameron officiait, assisté de Sa Grandeur Mgr l'archevêque Hannan.

Mgr McDonald est né à Antigonish et est âgé de 44 ans.

Après avoir fait ses études au collège de Saint-François-Xavier, il fut ordonné prêtre en 1859. Il enseigna pendant trois ans au collège Saint-François Xavier, et vint ensuite prendre la direction de la mission de Pictou qui ne comptait à cette époque que trois cent dix familles, mais dont la population dépasse aujourd'hui dix mille âmes.

Pendant qu'il desservait cette mission, Mgr McDonald a fait construire cinq églises et plusieurs maisons d'éducation et c'est, sans contredit, un des prêtres qui a fait le plus de bien dans cette partie de la province.

Son frère, M. l'abbé Wm McDonald, lui succédera à la cure de Pictou.

Le Monde s'est cru obligé de protester contre la conduite du *Journal des Trois Rivières* et de ceux qu'il supporte dans l'affaire Laval.

"Il y a surtout un point, dit-il, sur lequel nous ne pouvons nous entendre avec le *Journal des Trois-Rivières* et d'autres, que nous estimons, cependant : c'est quand il est question de citer des évêques devant le tribunal incompétent de l'opinion publique..."

"Nous croyons qu'en travaille inconsciemment peut-être, mais sûrement dans certains quartiers, parmi les amis dévoués même de l'influence ecclésiastique, à nuire à cette influence dans l'esprit de la masse de notre population ; et nous redoutons, pour la religion et la société, les conséquences de ce travail."

Le Monde et le Courrier de Montréal ont bien fait de se hâter, car il n'y a pas de doute que l'Université-Laval va être soutenue à Rome.

On lit dans un journal français :

Il est possible qu'en traitant comme elle ferait, par les petits côtés et par les détails d'antichambre, le caractère du maître qu'elle a servi, madame de Remusat nous fasse une description exacte de ce qu'était Napoléon I^{er} à l'égard de son entourage. Mais est-ce là le point de vue auquel on doit se placer lorsqu'on entreprend de peindre un caractère d'une telle envergure ? Napoléon I^{er} a pu inspirer la haine ou l'admiration : à madame de Remusat il n'inspire que le dédain.

M. Sarcey nous dit : Pendant longtemps il passa pour dieu, maintenant la vérité s'est fait jour et ce n'est plus qu'un grand homme. Pour Mme de Remusat, c'est simplement un être grossier et sans esprit. Un tel parti pris ne suffit-il pas pour nous faire douter de l'impartialité de ses appréciations ? Pour que des mémoires puissent servir de documents à l'histoire d'une époque ou d'un homme, il faut qu'ils soient écrits sans passion et inspirés par le seul amour de la vérité. Si la passion s'en mêle, les mémoires se transforment en pamphlet, et alors ils ne peuvent se faire pardonner que s'ils portent l'empreinte d'un grand talent littéraire.

ACROSTICHES

A Mlle F. A. — DEUX VOIX

Fleur, beau lis dont l'éclat allait nous éblouir,
A l'ombre de l'autel tu vas t'épanouir.
Bientôt un voile chaste aura caché tes charmes.
Ignorant nos plaisirs, tu quittes nos alarmes.
Avant qu'un souffle impur ait flétri ta blancheur.
Nul ne pourra goûter tes parfums, ta fraîcheur.
A Dieu seul est la vie et l'espoir de la fleur.

Fille du Ciel, arrête un moment sur la terre !
Ange, un peu de repos à tes ailes d'azur.
Beaucoup songent à Toi dans l'ennui solitaire.
Ils veulent demeurer sors un soleil plus pur.
Ah ! ne t'envole point au séjour du mystère ;
Ne quitte pas ces lieux enchantés de te voir.
Avec toi nous aurons et la vie et l'espoir !

IGNORUS.

Montréal, août 1887.

PARIS, LE DIMANCHE

On lit dans une correspondance de M. l'abbé Provencher publiée dans le *Naturaliste* :

Dimanche, 6 mars. Quel coup d'œil se présente à nous ce matin dès notre sortie pour nous rendre à l'église ! Les boutiques sont partout ouvertes, les rues sont occupées par de lourds camions chargés de matériaux, et de nombreux ouvriers sont au travail et dans des constructions privées qu'on érige, et dans des rues qu'on répare. Mais quoi, dites-nous à notre compagnon, cette ville si belle, si riche, si élégante, cette capitale du monde civilisée croit pouvoir se passer de Dieu, et lui refuse l'hommage de ce repos qu'il a toujours si impérieusement exigé ? Elle en portera tôt ou tard la peine. Le Maître de l'Univers saura bien encore, quand le moment en sera venu, trouver des Prussiens pour humilier et punir cette nation ingrate qui le méprise et foule aux pieds ses commandements. *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Si le Seigneur n'y met lui-même la main, c'est en vain que veillent à la garde de la maison ceux à qui elle a été confiée. Si cependant l'oubli de Dieu, la violation du dimanche était le seul crime qu'on eut à reprocher à la France, on pourrait encore ne pas désespérer de son pardon, mais qu'on ouvre ses journaux et ses revues, qu'y voit-on ? Ce n'est plus seulement par l'indifférence qu'on se rend coupable envers Dieu, on lui déclare ouvertement la guerre. *Ni Dieu ni maître* porte pour titre l'un de ces journaux, et l'on y prêche ouvertement l'athéisme. La religion — la superstition comme on l'appelle — a fait son temps, répète-t-on, il faut la remplacer par le culte de la raison. Et là dessus, on enlève les crucifix des écoles, on les entasse pêle-mêle dans une charrette et on va les verser dans un coin d'une salle municipale. L'homme descendu du singe, dit un autre organe, poursuit son évolution comme tous les autres êtres de la nature, et quand le temps de sa dissolution est arrivé, ses éléments vont se mêler à la poudre de tous les autres êtres qui l'ont précédé ; et, il n'en reste plus rien. Quand on en est rendu ainsi à ne craindre plus ni Dieu ni diable, quelle morale veut-on qu'il puisse retenir l'homme dans le devoir ? Aussi, voyez déjà les fruits de cette irréligion, de ce dévergondage de la raison ! Des ambitions effrénées se sont emparé du pouvoir ; c'est au nom de la liberté qu'on opprime la liberté même ; la propriété particulière n'est plus respectée. Au nom de la légalité on vient vous arracher de vot. demeure et vous jeter sur le pavé ; on vient vous ravir vos enfants pour leur montrer dès l'âge le plus tendre la voie de la perversité. Toutes les franchises honnêtes sont ou entravées ou supprimées, seule la licence, la liberté de faire la guerre à Dieu, d'entraver le libre exercice de la religion. Français, vous apprendrez encore une fois de plus qu'on ne se moque pas ainsi impunément de Dieu. Le Dieu qui voit vos iniquités et votre scélératesse rendra à chacun selon ses œuvres, *reddet unicuique secundum opera ejus* (Rom. 2, 5, 6.) l'histoire est là pour nous donner mille fois la confirmation de cette vérité.

Mais la France a-t-elle oublié son Dieu à ce point qu'il ne s'en trouve plus chez elle qui fasse le bien, *non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*, comme disait le prophète ? Détrompons-nous ; la race de saint Louis n'est pas encore éteinte ; la fille aînée de l'Eglise compte encore des légions de ses enfants ; la nombreuse assistance que nous avons vue aux messes de S. Sulpice ce matin, bien plus encore la société d'élite qui se pressait cet après-midi autour de la chaire Notre-Dame pour entendre le Père Monsabré et suivre la procession réparatrice qui venait ensuite, nous est une garantie que la foi, nous dirons plus, la piété même n'a pas encore déserté le pays de nos ancêtres. Si l'ivraie paraît l'emporter sur le bon grain en plus d'un endroit, la moisson n'est pas encore désespérément perdue.

Cette procession réparatrice qui se fait à Notre-Dame le premier dimanche de chaque mois, est une amende honorable pour les nombreux outrages à la divinité durant la grande révolution de 1793, auxquels on joint sans doute aujourd'hui les horreurs non moins révoltantes de la Commune de 1871.

TOUCHANTE HISTOIRE

Une *Semaine religieuse* publie un touchant récit où l'on doit voir assurément le doigt de Dieu. Le fait s'est passé, il y a environ deux ans, dans le village de Dancourt (Haute-Marne.)

Un pauvre ouvrier, père de plusieurs enfants, était allé passer le dimanche à Froncles, village peu éloigné ; il ne devait rentrer que fort tard. L'obscurité commençait à tomber, et nul au foyer ne songeait au retour du père absent. Son plus jeune enfant, âgé de six ou sept ans, jouait dans une maison voisine. Tout à coup il interrompt ses jeux et court près de sa mère demander avec inquiétude si son père est revenu.

— Tu sais bien, mon enfant, que ton père ne rentrera guère avant minuit.

— Maman, il faut aller au-devant de papa, un malheur lui est arrivé !

La pauvre femme, épouvantée de l'accident convaincu avec lequel l'enfant répétait ces paroles, appelle l'aîné de ses fils. Il faisait froid, il faisait du vent, la neige couvrait la terre. Nos deux éclaireurs inquiets prennent un chemin détourné que le voyageur devait suivre et s'enfonçant dans la forêt. De temps en temps, il s'arrêtaient pour écouter, mais ils n'entendaient rien que les plaintes du vent à travers les branches. Ils continuaient d'avancer, anxieux, blanchis par la neige et semblables à de grands squelettes se donnant la main. Puis ils s'arrêtaient encore, écoutaient, et toujours rien que le silence de la forêt.

Tout à coup, un long cri de détresse frappe leurs oreilles. Un frisson glacial parcourt leurs membres : ils s'élancent dans la direction d'où la voix était partie. Quelques instants après, ils trouvèrent un homme étendu dans la neige, sans mouvement, au pied d'un jeune arbre qu'il serait convulsivement. Le fils reconnaît son père, pâlit et s'affaisse à côté de lui. Comment dépeindre le cruel embarras du compagnon du jeune homme, seul la nuit, au milieu de cette forêt sauvage, en face de deux corps sans vie ? Il parvint pourtant à faire reprendre ses sens au jeune homme, et, chargés du pauvre père ils regagnèrent péniblement le village.

Des soins empressés finirent par rendre à l'infortuné voyageur la chaleur et la vie ; il ouvrit de grands yeux. Etonné de se trouver au milieu de sa famille, il croyait s'éveiller d'un rêve pénible. Lorsqu'il put parler, on lui raconta ce qui s'était passé, et il dut à son tour faire le récit de sa triste aventure. Il avait quitté ses parents et ses amis plus tôt que d'habitude ; le mauvais temps, la neige, l'avaient décidé à ne point s'attarder. A un endroit du bois où le chemin est très rapide, il était tombé et s'était foulé le pied. Il voulut continuer sa route en se traînant sur les mains et les genoux. Au lieu de gagner une ferme voisine il se dit qu'il pourrait

bien regagner ainsi son logis. Le voilà donc le long d'un chemin de traverse, sur la neige, se meurtrissant les mains aux pierres. A la fin il se fatigue, ses forces ne répondent pas à son courage. Hélas ! il est encore bien loin de sa maison ; il se sent défaillir.

La nuit était noire et glaciale. Que devenir dans cette solitude affreuse ? Oh ! comme son cœur battait d'angoisse en pensant à sa femme, à ses enfants qui ne l'attendaient point. Peut-être il ne les reverra plus ! Mourir ainsi, abandonné la nuit, sur un chemin au milieu d'un bois, oh ! c'est dur ! Songea-t-il que le matin il n'avait pas assisté à la messe ? — Ne voyez-vous pas le dimanche sans avoir rempli votre devoir de chrétien. — Ou bien la cloche lointaine et attardée de l'Angelus vint-elle lui rappeler le souvenir de Celle qu'on n'invoque jamais en vain ? Toujours est-il que cet homme, qui depuis longtemps ne priaït plus, se mit à réciter la seule prière qu'il savait encore, le "Soyez-vous." Il essaya de continuer à se traîner, mais les forces trompèrent son courage. Il se mit alors à appeler à son secours, la forêt seule répondait. Enfin, sentant son cœur défaillir il jeta un dernier cri de détresse, ses bras enlacèrent convulsivement un arbre près duquel il se trouvait. "C'est donc ici, se dit-il, que je vais mourir !" Et il s'affaissa sur la neige.

J'ai dit comment, sur l'épouvante soudaine et inexplicable de son enfant, on était allé à sa rencontre, et comment on avait entendu son dernier cri de détresse. Inutile de faire remarquer la coïncidence merveilleuse entre la prière de cet homme et le pressentiment du cher petit. Cet ouvrier, avec tous les siens, n'hésite point à dire bien haut que Marie l'a sauvé. Aussi sa première sortie fut pour aller la ramener à l'église et se réconcilier avec Dieu.

La Providence semble distribuer différemment, aux divers régimes, les hommes destinés à les servir, et semble aussi réserver à certains des générations mieux douées. Il échut ainsi au gouvernement de Juillet des serviteurs particulièrement capables ou illustres. Parmi les hommes de premier rang figurèrent le maréchal Soult, le maréchal Bugeaud, Casimir Périer, le duc de Broglie, M. Guizot, M. Molé, M. Thiers ; puis des hommes de second rang très remarquables, les Odilon Barrot, les Salvandy, les Remusat, les Duchâtel, les Montalivet.

Jeose dire que l'empire ne fut pas moins bien partagé, Saint-Arnaud, Canrobert, Bosquet, Péliissier, Niel, Magnan, Palikao furent des hommes de premier ordre, dans la sphère militaire ; et les Roubert, les Billault, les Baroche, les Morny, les Persigny, les Walewski, les Troplong, les Fould, les Magne, s'élevèrent au niveau des plus grands, dans la sphère politique. Autour d'eux gravita une pléiade d'hommes de talent et de distinction, qui eussent honoré tous les régimes, MM. Drouyn de L'Huys, Ducois, Delangle, Rouland, Pinaud, Forcade de la Roquette, Rigaud de Genouilly, de Parieu, Duruy, Schneider, Chaix d'Est-ANGE, de Royer, Jolibois, Gentour, et cet éclair de bon sens et d'éloquence, hélas ! trop vite éteint, qui s'appelle Thuillier. Les préfets et les conseillers d'Etat de l'empire ont laissé un renom qui survivra au dernier d'entre eux.

G. DE CASSAGNAC.

M. E. S. MANNY, de Beauharnois, vient de publier une intéressante brochure illustrée, traitant de la culture du "SORGHO" et de la fabrication du sirop et du sucre de cannes au Canada.

M. Manny envoie ce petit ouvrage GRATIS à toutes les personnes qui lui font parvenir leur adresse.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.